



« Desperate Housewives »
est à présent décrypté dans
les universités françaises.

Les séries télé entrent à la fac

CONSÉCRATION. Les Presses universitaires de France viennent de lancer une collection. Avec vingt-cinq ans de retard sur les Etats-Unis, la France est en train de reconnaître les séries télé comme dignes d'intérêt.

(ABC/MATTHEW ROLSTON.)

Des universitaires qui planchent sur « les Experts », « The Practice » ou « Desperate Housewives ». Des réunions de chercheurs autour de « The Wire » ou « 24 Heures chrono ». Et une toute nouvelle collection de livres aux Presses universitaires de France (PUF)... En quelques années, les séries télé américaines ont investi les bancs de la fac. Et cet engouement, vieux d'un quart de siècle aux Etats-Unis, gagne du terrain dans l'Hexagone.

Jusqu'au début des années 2000, seuls quelques rares ouvrages « scientifiques » osaient décrypter le petit écran. En 1991, lorsque la latiniste Florence Dupont publie « Homère et Dallas : introduction à une critique anthropologique », dans lequel elle rapproche l'œuvre d'Homère et le feuilleton américain, certains universitaires s'offusquent : ils lui reprochent de mettre au même niveau la culture savante et la culture populaire. Il faudra attendre 2002 pour que se tiennent en France la première rencontre importante d'enseignants-chercheurs : ce sera à Cerisy-la-Salle (dans la Manche), sous la direction de Martin Winckler.

A quand un ouvrage universitaire sur « Plus belle la vie » ?

Entre-temps, le médecin et romancier français a écrit régulièrement des articles et des ouvrages sur les séries américaines... Dans son sillage, quelques chercheurs vont eux aussi écrire et organiser des colloques sur les séries. Même la prestigieuse Ecole normale supérieure s'y est mise : en 2009, 2010 et 2011, elle a proposé des rencontres autour de « Buffy contre les vampires », les séries de la chaîne américaine HBO et « 24 Heures chrono ». « Aujourd'hui, une trentaine de cher-

cheurs français travaillent sur les séries télé américaines », affirme Laurent Jullier, professeur d'études cinématographiques à Paris-III. Des universitaires qui viennent de disciplines aussi variées que le cinéma, les médias, la sociologie, la géographie, l'histoire ou les lettres classiques...

« Etant donné le fait que les séries sont de plus en plus comparables à des films, en termes de budget, de réalisation ou d'acteurs, il n'y a pas moins de raisons de s'intéresser à une série comme *Six Feet Under* qu'à *Eyes Wide Shut* de Kubrick », soutient Jean-

Baptiste Jeangène Vilmer, le docteur en sciences politiques et en philosophie qui dirige la collection aux PUF. Quand bien même, regrette le chercheur, « il restera toujours des collègues pour vous reprocher de vous intéresser à des objets pas sérieux ». Les connaissent-ils vraiment, ces objets qu'ils méprisent ? Pas sûr. Laurent Jullier relativise : « La peinture méprise le cinéma, le cinéma méprise la télé, la télé méprise les jeux vidéo... »

Alors, à quand un ouvrage universitaire sur « Julie Lescaut » ou un colloque sur « Plus belle la vie » ? « Je

doute que le phénomène atteigne les séries françaises à court terme, tant la différence de qualité est flagrante avec les séries américaines, estime Jean-Baptiste Jeangène Vilmer. Sauf si l'on donne à certaines séries les moyens d'être au niveau du cinéma. » Un chemin que commencent à emprunter Canal + ou France Télévisions, avec des fictions comme « Borgia », « Mafiosa », « Braquo », « les Beaux Mecs » ou « les Hommes de l'ombre »... et qui finira donc par les conduire, sans aucun doute, aux amphithéâtres.

CATHERINE BALLE

« Elles sont de plus en plus complexes »

VIRGINIE MARCUCCI ● spécialiste

Elle a écrit une thèse sur « Desperate housewives » et vient de publier un ouvrage sur le sujet aux PUF (voir ci-contre). Docteur en civilisation américaine et professeur d'anglais en classes préparatoires, Virginie Marcucci, évoque l'engouement universitaire pour les séries.

Pourquoi vous intéressez-vous aux séries télé américaines ?

VIRGINIE MARCUCCI. Parce qu'en termes de narration et d'idéologie, ce sont des produits de plus en plus complexes, donc de plus en plus intéressants à étudier. Par ailleurs, comme elles parlent à des millions de téléspectateurs, elles veulent dire quelque chose en termes de représentation culturelle. Les séries nous parlent et parlent de nous.

Qu'est-ce que les chercheurs comme vous étudient dans les séries ?

Un peu tout. On peut par exemple étudier la narration, c'est-à-dire la façon dont les histoires sont racontées. Mais aussi la réception, la façon dont les téléspectateurs les regardent.

Peut-on étudier à l'université toutes les séries ?



(L.P/PHILIPPE LAVIEILLE.)

PARIS, LE 27 AVRIL. Virginie Marcucci a écrit une thèse sur « Desperate Housewives ».

Certaines sont extrêmement riches et donc inépuisables en termes d'angle d'attaque. Mais même des séries qui ne sont pas majeures — voire très mauvaises — peuvent donner lieu à des études. J'ai par exemple analysé les points communs entre « Dharma et Greg », « Mon oncle Charlie » et « The Big Bang Theory » parce que toutes les trois ont été créées par Chuck Lorre.

Qu'avez-vous montré dans votre thèse ?

J'ai démontré que « Desperate housewives » était travaillé par un féminisme « queer » (NDLR : au-delà des genres), c'est-à-dire un féminisme qui vise à rééquilibrer les relations entre les hommes et les femmes. Quand, dans la dernière saison, Gabrielle dit à Lynette : « Je veux que tu sois mon Carlos », son propos signifie que les relations de genre n'ont rien de naturel et sont en réalité construites.

C.B.

De « Desperate » aux « Experts »

La nouvelle collection des PUF propose « un décryptage des séries télé par les sciences



(DR.)

humaines ». Dans « Desperate Housewives. Un plaisir coupable ? » Virginie Marcucci détaille comment la série témoigne des contradictions du féminisme américain.

Et montre que la répartition des rôles entre les hommes et les femmes n'est pas génétique mais culturelle.

Avec « The Practice, la justice à la barre », Nathalie Perreux explique comment la série donne l'image d'une justice faillible, raciste, obsédée par la sécurité et la peine de mort...



(DR.)



(DR.)

Enfin, « les Experts. La police des morts » de Gérard Wajcman montre comment la série reflète une société qui place tous ses espoirs dans la science. « C'est la série du temps de la frénésie

de la science », écrit cet écrivain et psychanalyste. Wajcman explique aussi que « les Experts » témoignent d'une société du savoir universel, à l'ère des réseaux sociaux, de Wikipédia et de Wikileaks. Ces trois premiers tomes permettent à leurs lecteurs de regarder la télé intelligemment... Et de briller autour de la machine à café. D'ici à octobre paraîtront trois nouveaux tomes, consacrés à « 24 Heures chrono », « Six Feet Under » et « Grey's Anatomy ».

C.B.